

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18886 - 73ÈME ANNÉE

Les Comores misent sur les énergies renouvelables

«Ça marche de jour comme de nuit»



Les Comores espèrent produire 55% de leur électricité avec les énergies renouvelables.

Le soleil, l'eau, les déchets et même le volcan... Les Comores, soutenues par la Commission de l'océan Indien, veulent réduire leur dépendance énergétique au diesel. Le pays favorise notamment les projets de production d'électricité photovoltaïque.

Un groupe électrogène pour produire de l'électricité lorsque la Ma-Mwe, l'EDF des Comores, procédait à des délestages ; et des bougies lorsque l'installation thermique se montrait elle-même défaillante. L'hôpital de Mitsamiouli, à une quarantaine de kilomètres au Nord de Moroni, la capitale de l'archipel, devait faire avec les bouts de chandelle pour soigner les patients de ses 87 lits. Non sans conséquence. « On a perdu des bébés qui avaient besoin de respirateur et de réanimation, inuti-

lisables sans électricité », déplore Laïla Himidi, la chef du service de maternité.

Panneaux et batteries

Le drame ne peut être oublié, mais il relève aujourd'hui du passé. L'établissement s'est doté il y a six mois de 72 panneaux photovoltaïques et de 24 batteries solaires, grâce à l'aide de l'Agence française pour le développement. « Depuis, ça

marche très bien, de jour comme de nuit », se félicite Bacar Azadinou. Le visage du directeur de l'hôpital s'éclaire encore lorsqu'il évoque les économies réalisées : plus besoin de dépenser 80 euros de diesel par jour pour le groupe électrogène. Mais la machine doit encore alimenter les équipements de radiologie et de stérilisation, trop gros consommateurs pour la petite centrale solaire posée sur les toits des bâtiments longilignes. Autre ombre au tableau : l'arrivée du photovoltaïque a conduit le personnel à prendre « des mesures draco-



Les panneaux photovoltaïques permettent d'avoir de la lumière dans les salles de classe.

niennes ». Les familles des patients ne peuvent pas profiter de l'électricité de l'hôpital pour repasser discrètement leur linge. Les fers feraient sauter l'installation...

Ecole équipée

Cela étant, en ville aussi, le solaire a pointé ses rayons. Cette fois grâce à la diaspora comorienne de France. Une vingtaine de poteaux surmontés d'un petit panneau solaire ont été plantés sur la rue animée qui borde une longue plage de sable fin. Les habitants de cette ville autrefois touristique retrouvent le sourire. Pour Rasmata Soudjaly, élégante dans son boubou rose, « le quartier a gagné en sécurité, les gens peuvent sortir et vendre des brochettes la nuit ».

En face, dans l'école primaire, désormais couverte de cellules photovoltaïques, les enfants se lèvent d'un seul élan lorsque le journaliste entre dans la classe. Appliqués à recopier une leçon inscrite sur le tableau, ils disposent désormais de la lumière dans la salle. « On utilise même une télévision et un vidéoprojecteur pour les cours », s'enthousiasme Ali Mchinda, le directeur.

Biogaz, hydro-électricité et solaire

Ces projets, qui fleurissent un peu partout sur les trois îles des Comores, confortent le gouvernement, dans sa volonté de développer les énergies renouvelables. « Elles ne représentent aujourd'hui que 1% de la production électrique du pays, reconnaît Farida Ahmed Karim, la jeune directrice des énergies renou-

velables du gouvernement. Mais on espère parvenir à 55% en 2030 ». Les Comores fondent de grands espoirs sur la géothermie et le volcan Karthala qui domine l'île principale. En attendant, les efforts se portent sur le biogaz, l'hydro-électricité et le solaire pour tenter de réduire la dépendance aux coûteuses énergies fossiles.

C'est le cas d'Ouzioui, niché au sud de la Grande-Comore. Les notables du village, kofias jaunes brodés de fil blanc sur la tête, en boubou resplendissant, sont fiers de montrer la nouvelle école.

Le préau est entièrement recouvert de panneaux solaires, dont le financement a été assuré par le Rotary et l'Ioid, une association de Comoriens de La Réunion. La Banque mondiale a, elle, permis d'acheter une dizaine d'ordinateurs dont se servent les 300 élèves, mais aussi des étudiants, le soir venu.

Energies renouvelables moins chères



Panneaux photovoltaïques sur le toit d'un bâtiment d'un hôpital.

À quelques centaines de mètres, le centre de santé du district fait, lui, grise mine. La micro-centrale solaire, installée en 2008, est en rade. Les batteries ne fonctionnent plus que trois à quatre heures par jour. Comble de malheur, le transformateur de la Ma-Mwé qui alimente le quartier est également hors service, tout comme le groupe électrogène de l'hôpital ! « Nous sommes dans l'obscurité totale, se désole Mohamed Youssouf Abdulwahabi, le médecin chef. Les patients ne sont pas à l'aise, les soins ne sont pas bien faits, les produits pharmaceutiques et de laboratoire ne sont pas bien conservés, ce n'est pas honorable ».

Mais la situation devrait s'améliorer. La centrale thermique de la Ma-Mwé a été renforcée et doit s'équiper l'an prochain d'une unité de production au fuel lourd, moins cher que le diesel. Une électricité plus régulière... à défaut d'être verte. « On doit faire face aux urgences du quotidien, justifie Farida Ahmed Karim. On n'oublie pas pour autant les énergies renouvelables, plus propres et moins chères ». Le gouvernement comorien prévoit d'ailleurs des aides pour les particuliers, afin de les inciter à s'équiper en panneaux solaires. Et pour la première fois, il installe deux centrales photovoltaïques à Mohéli, la plus petite île de l'archipel, où viennent pondre des milliers de tortues marines. Le soleil permettra de fournir de l'électricité à six villages qui en étaient jusque-là totalement privés.

**2R2D Réseau des Reporters en Développement Durable
Océan Indien
Nazir Abderemane Daoud**

Edito

Le communisme pour construire une nouvelle civilisation

Noël est une fête religieuse importante du calendrier chrétien. Aussi les projecteurs sont braqués sur Rome dont l'évêque est le chef de l'Église. À cette occasion, le pape François a donné plusieurs orientations à destination des chrétiens et du monde. Dans son édition d'hier, « La Croix » met en exergue plusieurs points :

« Aussi n'a-t-il pas craint, au cours de ces fêtes de Noël, de comparer Marie et Joseph en route vers Bethléem avec tous ceux qui sont aujourd'hui « contraints de quitter leur terre » vers une autre « qui ne les attendait pas, où il n'y avait pas de place pour eux ».

« Marie et Joseph se sont vus obligés de partir. Ils ont dû quitter leurs proches, leur maison, leur terre et se mettre en route », a-t-il développé dans son homélie de la messe de la nuit de Noël, comparant aux parents de Jésus « ces familles entières qui, aujourd'hui, (...) ne choisissent pas de s'en aller mais qui sont obligées de se séparer de leurs proches, sont expulsées de leur terre. »

Ces hommes et ces femmes, a-t-il ajouté, ne cherchent souvent qu'à « survivre aux Hérode de l'heure qui, pour imposer leur pouvoir et accroître leurs richesses, n'ont aucun problème à verser du sang innocent ».

Et lundi 25 décembre, dans son message de Noël depuis le balcon de la basilique Saint-Pierre, où il dénonçait les « vents de guerre » qui soufflent sur le monde et « un modèle de développement déjà dépassé (qui) continue à engendrer de la dégradation humaine, sociale et environne-

mentale », c'est à nouveau « le drame de tant de migrants forcés qui mettent en danger même leur vie pour affronter des voyages exténuants qui tant de fois finissent en tragédie », qu'il a mis en exergue ».

Le pape fait ainsi le lien entre le modèle de développement dominant et la crise des migrants. Il souligne donc que le système doit être dépassé. L'Église ajoute sa pierre à un constat déjà largement partagé. Pour le dépassement du modèle, les propositions doivent être mises sur la table. Celles de l'Église sont sur ce point assez vagues.

Au contraire, il existe la possibilité de dépasser ce modèle pour construire une autre civilisation. Force est de constater que le communisme est plus que jamais une alternative crédible. La société communiste se base sur la fin de la propriété privée, et donc de l'exploitation de l'homme par l'homme en vue d'acquiescer et de renforcer cette propriété privée : à chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins. Il y a donc de la place pour tout le monde sur la Terre, à condition de mettre en œuvre une autre politique.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Les Comores misent sur les énergies renouvelables

Bouses et déchets pour le biogaz

C'est l'un des projets financés par la Commission de l'océan Indien et l'Union Européenne aux Comores : produire de l'électricité à partir de déchets.



Avec le biogaz, les déchets se transforment en énergie.

Et les déchets, il n'en manque pas dans les rues pentues de Moroni. Le bureau géologique des Comores (BGC) a répertorié une cinquantaine de dépôts sauvages dans la seule capitale. « L'idée, raconte l'énergéticien Ismaël Mohamed Hassani, est de réduire cette pollution tout en favorisant les énergies renouvelables ». Le BGC va

donc inciter les habitants à trier leurs ordures, pour ne jeter dans des containers installés à cet effet que les déchets organiques. Épluchures, fruits abîmés, restes de repas, végétaux... seront alors collectés et enfermés, à l'abri de l'oxygène, dans des biodigesteurs et biofermentateurs. Dans ces cuves, ils vont fermenter et dégager du mé-

thane. Le biogaz sera ensuite stocké dans une espèce de carlingue de fusée étincelante, couchée à même le sol sur le site de l'ancienne aérogare de Moroni. Le gaz servira de combustible à des groupes électrogènes qui produiront in fine de l'électricité. Le ministère de l'Énergie, situé non loin, sera totalement alimenté par cette source originale d'énergie.

D'abord incrédule, Fahari Athoumani, étudiant en troisième année d'administration et économie, est finalement conquis par le projet : « Nous, on a besoin d'électricité pour mieux vivre, sinon, il n'y a pas d'activité, c'est chaud. Alors pourquoi pas les déchets ! »

Chaque jour, la centrale de biogaz avalera 1,5 tonnes d'ordures qui donneront 150 à 200 mètres cubes de méthane. Le bureau géologique collecte actuellement de la bouse de vache pour remplir les biodigesteurs et enclencher le processus de fermentation.

2R2D : Réseau des Reporters en Développement Durable - Océan Indien

La promesse du Khartala

Le volcan qui domine de ses 2361 mètres d'altitude l'île de Grande-Comore pourrait révolutionner la vie des habitants.

Selon une étude menée par des chercheurs néo-zélandais, la température des eaux contenues dans le sous-sol du massif, dont le cratère est l'un des plus larges au monde, approcherait les 300 degrés. Suffisant pour envisager de construire là-haut une centrale géothermique. Les eaux chaudes produiraient de la vapeur qui alimenterait une turbine électrique. Selon les projections, le potentiel du chaudron de feu serait de 40 mégawatts, alors même que la consommation actuelle de l'île avoisine les 13 mégawatts. Cela en serait fini des délestages et coupures de la Ma-Mwe, l'entreprise publique qui dé-

tient à ce jour le monopole de la production et de la distribution électrique aux Comores. L'État réaliserait en outre d'importantes économies, puisque l'eau volcanique serait gratuite, contrairement au diesel importé à grands frais.

Mais avant d'en arriver là, il faut consentir d'énormes investissements. Pour creuser des forages, de 1600 à 1900 mètres de profondeur, valider les études et atteindre les nappes phréatiques, 47 millions de dollars seront nécessaires. L'Union Africaine, la Nouvelle-Zélande et les ONG ont promis 21 millions, assure Mohamed Chaheire, le directeur technique du Bureau géologique

des Comores. « C'est la phase à risque du projet, car on doit mobiliser les fonds publics », concède-t-il. Le spécialiste se montre en revanche optimiste pour la construction de la centrale en elle-même, une fois les tests validés. Le ticket d'entrée avant de pouvoir vendre des kilowatts volcaniques, sera tout de même de 73 millions de dollars...

2R2D : Réseau des Reporters en Développement Durable - Océan Indien

Fédération Régionale d'Addictologie

« Isautier, une entreprise au passé esclavagiste qui bafoue le Maloya »

À l'occasion du 20 décembre dernier, la Fédération Régionale d'Addictologie de La Réunion a publié un article relatif à une enquête menée sur l'origine de l'entreprise Isautier à La Réunion et déplore que les produits bas de gamme consommés par des personnes ayant une addiction à l'alcool soient commercialisés sous la marque « Maloya ».

L'entreprise Isautier aime se présenter comme l'exemple du dynamisme économique réunionnais. Fièvre de ses 170 ans d'âge, fêtés en grandes pompes fin 2015, la plus ancienne entreprise réunionnaise « ancrée dans l'histoire » pour reprendre la formule assénée à grands coups de publicités en 4x3. Fièvre également de ses médailles glanées lors de concours internationaux.

Elle commercialise à côté de ses produits médaillés, une gamme nommée « Maloya » réservée au marché local. Cette gamme est constituée par des produits bas de gamme, vendus à très bas prix (voir photo) avec pour objectif de contrer Rhum Charrette sur son terrain de prédilection : l'alcool bon marché, le terrain de la misère et de l'alcoolisme. Ce qui est étonnant, c'est que l'étiquetage des produits « haut de gamme » met clairement en avant la marque, indiquée en grand format, alors que pour la gamme « Maloya », le producteur « Rhums et punches Isautier » est mentionné de manière très discrète sur le côté de l'étiquette (voir photos ci-dessous).



Le Maloya est un symbole fort à la Réunion. Une danse, un chant et une musique créés par les esclaves d'origine malgache et africaine dans les plantations sucrières. Il a été

classé au patrimoine immatériel de l'Unesco en 2009. Ce qui n'empêche pas Isautier d'exploiter ce symbole à des fins bassement mercantiles depuis de nombreuses années pour vendre un produit lié à un passé douloureux : le rhum. Ce rhum dont l'histoire est indissociable de l'esclavage, ce rhum qui était distribué par les maîtres aux esclaves les plus « méritants ».

Les Archives Départementales de La Réunion (ADR) apportent des informations pour le moins dérangeantes au sujet de cette entreprise si fière de son histoire. Dans les documents de recensement de la ville de Saint-Pierre, on apprend que Louis Isautier, né le 8 mai 1809 à Nogent-sur-Seine, arrive dans l'île en 1833. En 1843 (ADR 6M853), il déclare être l'époux d'Apollonie ORRÉ, née à Saint-Pierre le 4 janvier 1818. Il est le père de trois enfants : Louis Henri (7 ans), Aimé Charles (5 ans) et Stéphanie Claire (20 mois). Dans sa maison résident deux affranchis de sexe masculin. Il déclare 26 esclaves dont : 5 « Noirs » au-dessous de 14 ans, 12 « Noirs » de 14 à 60 ans, 3 « Négresses » au-dessous de 14 ans, 6 « Négresses » de 14 à 60 ans (les termes entre guillemets sont cités tels qu'ils apparaissent dans les documents d'archives de l'époque). Au recensement précédant il possédait 23 esclaves. Au recensement de 1845 (ADR 6M857), la composition de sa famille n'a pas changé et il déclare toujours 2 affranchis de sexe masculin qui résident dans sa maison de Saint-Pierre mais l'effectif de ses esclaves est passé à 44 (pas de tableau récapitulatif pour les sexes et les âges). Pour mémoire, Louis Isautier fonde l'entreprise en 1845 avec son frère Charles (1811-1865). Au recensement de 1848 (ADR 6M863), sa famille s'est agrandie de deux enfants : Louise (3 ans) et Ernest (1 an). Ses esclaves sont au nombre de 69. Cependant, selon les indications qui figurent sur sa déclaration, ils

étaient 109 au recensement de 1847. Il y a eu quelques décès, des achats et beaucoup de ventes aux industriels ou négociants CLASSEUR, KERVÉGUEN, DUPUY et DESHAYES. L'entreprise Isautier parle glorieusement de ses 170 ans d'existence et se décrit « ancrée dans l'histoire », mais en oubliant toujours ses esclaves. Elle gomme ce « détail » gênant de son histoire officielle (voir rubrique « Notre histoire » sur <http://www.isautier.com>).

Ces produits sont essentiellement consommés par des personnes en difficultés avec l'alcool, souffrant d'addiction 1 à l'alcool. Isautier casse actuellement les prix pour s'imposer sur le bas de gamme grâce à une fiscalité complaisante. Étonnamment ces produits sont absents du site Internet Isautier, vitrine de la marque. Il y a quelque chose de profondément sordide dans cette manière de faire.

Est-ce une forme de revanche des anciens maîtres sur l'histoire ? Le pouvoir politique et l'argent autorisent-ils tout aux nantis ?

L'entreprise Isautier doit arrêter de bafouer le Maloya et l'histoire de La Réunion. Elle est demeurée sourde à ces requêtes jusqu'à aujourd'hui. A l'occasion du 20 décembre, la Fédération Régionale d'Addictologie de la Réunion (FRAR) invite les réunionnaises, les réunionnais et les associations œuvrant pour la mémoire de l'esclavage à se mobiliser contre cet affront en exigeant le respect de leur histoire et de leur patrimoine culturel.

**Fédération Régionale
d'Addictologie
de La Réunion**

La naissance de Jésus, Fils de Marie, dans le Coran



Les récits évangéliques (Matthieu et Luc) et autres écrits chrétiens dits apocryphes ne sont pas les seuls à nous parler de la naissance de Jésus. Le Coran, le Livre saint des musulmans, nous en parle également. Et ce, avec infiniment de respect pour celui qui est désigné dans le Coran comme l'Envoyé, le Messager de Dieu, l'Esprit de Dieu ou encore comme « Al - Ma-sîh, Isâ Ibn Maryam » (le Messie, Jésus Fils de Marie). Isâ est le nom coranique de Jésus. Sa naissance est, en dernière instance, l'effet du Verbe divin.

La scène de la nativité dans le Coran n'est pas celle que nous connaissons. Marie est seule, vraiment seule. Pas d'homme. Pas de mari. Elle occupe seule tout l'espace. Elle s'est retirée dans un lieu éloigné pour s'isoler des siens : « Elle quitta sa famille. Et se retira en un lieu vers l'Orient. Elle plaça un voile entre elle et les siens » (Coran, Sourate 19, 16-17a). Rien de l'imagerie habituelle de la crèche de Bethléem : Marie, Joseph, le bœuf, l'âne, les bergers, les anges et les rois mages. Sa figure est si importante, si centrale, qu'une des sourates du Coran, la XIXe, est intitulée Maryam la seule d'ailleurs qui porte comme titre le nom d'une femme, tout en étant la seule femme nominativement désignée dans le Livre saint des musulmans.

Marie a été choisie par Dieu pour vivre un destin exceptionnel. « O Marie ! Dieu t'a choisie, en vérité ; Il t'a purifiée ; il t'a choisie de pré-

férence à toutes les femmes de l'univers » (Coran, Sourate 3, 42). La Choisie de Dieu, la fille de l'Imran (l'équivalent de Joachim, père de Marie dans la tradition chrétienne), celle qui a été mise, dès sa naissance, sous la protection de Dieu et qui garda sa virginité (Sourate 3, 36 ; 66, 12) s'est volontairement éloignée de ses parents dans l'attente de l'annonciation, de la conception et de la naissance de Jésus.

« Les anges dirent : « Ô Marie ! Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'un Verbe émanant de lui.

Son nom est : le Messie, Jésus, fils de Marie ; illustre en ce monde et dans la vie future ; il est au nombre de ceux qui sont proches de Dieu. Dès le berceau, il parlera aux hommes comme un vieillard ; il sera au nombre des justes ». Elle dit : « Mon seigneur ! Comment aurai-je un fils ? Nul homme ne m'a jamais touchée. Il dit : « Dieu crée ainsi ce qu'il veut : lorsqu'il a décrété une chose il lui dit « Sois ! » et elle est » (Le Coran, Sourate 3, 45 à 47).

Selon l'explication des anges, ce qui se prépare c'est un enfantement qui résulte de la seule volonté de Dieu. « Elle devint enceinte de l'enfant puis elle se retira dans un lieu éloigné. Les douleurs la surprisent auprès du tronc du palmier. Elle dit : Malheur à moi ! Que ne suis-je déjà morte, totalement oubliée. L'enfant qui se trouvait à ses pieds l'appela : « Ne t'attriste pas ! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds. Secoue vers toi le tronc du palmier ; il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres. Mange, bois et

cesse de pleurer » (Le Coran, Sourate 19, 22-26).

Comme dans les récits évangéliques de Matthieu et de Luc, on baigne ici dans le "merveilleux", le "poétique". L'essentiel est pourtant dit : Jésus, le fils de Marie, est le Messie, l'Esprit de Dieu et son Verbe. Des titres que le Coran n'attribue à aucun autre envoyé. C'est dire la place éminente et singulière que tient Jésus dans le Coran. Certes, toujours selon le Coran, Jésus n'est pas le Fils de Dieu (Sourate 43, 81 ; 4, 171) ; il n'a été ni tué ni crucifié, mais il a été élevé au ciel (Sourate 3, 55 ; 4, 157). Et, il reviendra à la fin des temps pour renverser le royaume du Mal et restaurer la justice de Dieu : « Jésus est, en vérité l'annonce de l'Heure » (Sourate 43, 61). Bien sûr, ce n'est pas le Jésus des Évangiles, ce n'est pas le Christ de la foi des chrétiens, mais le Coran lui confère un statut tout particulier qui ouvre le chemin du dialogue avec nos frères musulmans.

Quant à Marie, l'éluée de Dieu, dont le Coran prend soin d'affirmer l'humanité, la tradition musulmane fait d'elle la Dame du monde et une des quatre Dames du paradis aux côtés d'Assia (épouse d'un pharaon), de Khadija (première épouse de Muhammad) et de leur fille Fatima. Bref, compte tenu de la place privilégiée qu'elle occupe dans le Coran et la tradition prophétique, Marie est sans doute l'élément le plus consensuel entre musulmans et Chrétiens.

Alors Noël pour les musulmans ? Cette fête ne fait pas partie de leur tradition religieuse. Autrement dit, les musulmans ne célèbrent pas la naissance de Jésus, fils de Marie. Mais, compte tenu de la place qu'occupent Jésus et Marie dans le Coran et la tradition musulmane, ils sont sans doute invités, dans la reconnaissance des valeurs religieuses communes et le respect des différences, à partager pleinement la joie des chrétiens à cette occasion. Mieux, à œuvrer ensemble, humblement et dans l'ouverture aux autres, à la construction d'une société réunionnaise plus juste et plus fraternelle.

Reynolds Michel

Che Guevara, apôtre des opprimés III

Che Guevara : un révolutionnaire intégral

Le cinquantième anniversaire de l'assassinat du Che en Bolivie le 9 octobre 1967 offre l'occasion de revenir sur le parcours du révolutionnaire cubano-argentin qui a dédié sa vie à la défense des « Damnés de la terre ».

Pourquoi Che Guevara tenait-il toujours un journal ?

Le Che était un intellectuel et, comme tout homme d'idées, il aimait consigner ses réflexions par écrit afin de les développer et de les transmettre. Le Che avait le souci de la transmission du savoir. Sa grande priorité était de faire du peuple cubain un peuple instruit et cultivé, car il était convaincu que l'ignorance asservissait les hommes et renforçait les privilèges établis et les hiérarchies sociales. Sans savoir, il n'y a pas de liberté possible et l'Argentin partageait la maxime de José Martí selon laquelle il fallait être cultivé pour pouvoir s'émanciper des chaînes de l'exploitation et de l'oppression. Dès le départ de l'épopée révolutionnaire, il a tenu un journal dans les montagnes de la Sierra Maestra qui a aujourd'hui une grande valeur historique. Il illustre les grandes facultés intellectuelles du Che, notamment sa capacité de synthèse. Mais il avait pris l'habitude de noter ses impressions dès son premier voyage à motocyclette à travers l'Amérique latine dans les années 1950.

Quel est l'héritage intellectuel du Che ?

Le Che a légué à la postérité de nombreux discours dont les plus célèbres restent ceux d'Alger, de la Tricontinentale et son fameux discours à la jeunesse. Il a écrit plu-

sieurs essais, notamment son journal de campagne à Cuba, un livre sur la guerre de guérilla et son célèbre journal de Bolivie, entre autres. Il a également rédigé toute une série de réflexions reflétant sa pensée économique sous le titre « Notes critiques sur l'économie politique ».

L'une de ses œuvres maîtresses est « Le socialisme et l'homme à Cuba » publié en 1965. Il y analyse le comportement des hommes et des femmes dans le développement du processus révolutionnaire, leurs caractéristiques et leurs aspirations. Il élabore la théorie selon laquelle le développement économique du pays doit avancer de pair avec le développement de la conscience révolutionnaire chez les citoyens afin de créer un homme nouveau dont le moteur serait un socle de valeurs morales, éthiques et spirituelles et non pas des gratifications d'ordre matériel. L'homme nouveau placerait l'intérêt général au-dessus de ses considérations personnelles et serait mû par la générosité, la solidarité, l'altruisme, le goût de l'effort, le sens collectif et le désintéressement. En un mot, toutes les qualités dont disposait déjà le Che, qui dans ce domaine était en avance sur son temps. Pour lui, seul cet homme nouveau sera en mesure d'édifier le socialisme à Cuba et ailleurs. Seul un travail politique, idéologique et culturel profond pouvait forger cet homme nouveau.

Le Che est-il à l'origine du travail volontaire ?

Le Che était un homme de pensée et d'action qui prêchait toujours par l'exemple. C'était la meilleure façon de conquérir l'autorité morale nécessaire pour faire part de ses exigences au peuple. Pour le Che, le travail est un devoir social et l'expression maximale de ce devoir social est le travail volontaire, qui est la meilleure école pour créer une conscience révolutionnaire. Le travail volontaire avait été mis en place par le Che et l'objectif était d'inciter les Cubains, une fois leur journée de travail réglementaire achevée, de se porter volontaires pour réaliser des tâches en faveur du pays, sans attendre de récompense matérielle en retour, mais la simple satisfaction morale du devoir accompli.

Le Che ne rejetait pas pour autant la rétribution matérielle, mais il considérait que l'homme nouveau devait s'alimenter de cette satisfaction morale. Pour le Che, l'internationalisme était la forme la plus avancée du travail volontaire. C'était à la fois un devoir et une nécessité révolutionnaires. L'homme nouveau, pétri de toutes ces qualités morales, deviendrait ainsi un révolutionnaire intégral.

Salim Lamrani
Université de La Réunion

In kozman pou la rout

« I fo viv avèk son tan »

Si ou i di in kozman konmsa a la vol, san kalkilé pou vréman, ou i pé dir sa in bon kozman. Pars, fransh vérité, lé pa bon viv dann tan yèr é pli pir dann tan avantyèr. Lé vré, la vi la shanjé, demoun la fine évolyé donk viv avèk son tan, i pé dir sa in bon règ do vi. Solman a bien kalkilé, kan ou i di sa in promyé késtyon ou i doi poz aou sé « Koman lontan la vi lété ? ». Pou konète si lété vréman konm ou i kroi. Si la pa konm ou i kroi i fo ou i réfléshi in pé dsi lo kozman nou la mark an o la. I pé dir galman nana bann vérité vré yèr, lé ankor vré zordi, épi sar vré domin. Mi sava pa ékri in liv la dsi, mé mi souète, pou zot konm pou toulmoun, avan di in n'afèr, tourn sète foi son lang dann son boush. Alé ! Mi lèss azot kass z'ot koko la dsi é ni artrouv pli d'van sipétadyé.

Oté

L'avé in foi Bernar z' esklav siplisyé mèm étan mor/promyé morso

Si ou i ékout désèrtin moun, va dir aou l'èsklavaz lété plito koul isi La Rényon. Dizon lété plito patèrnalis ké réprésif san pour san. Pou sak i di sa, pou mon par, mi invite azot a konète in pé listoir La Rényon dopi komansman lo pèpléman ziska l'abolisyon l'èsklavaz l'ané 1848 pétète mèm in pé apré si ou i sava rogard in pé la vi bann fo zangazé pars bann fo zangazé lété par kont bann vré zèsklav.

An touléka, mi tienbo d'dir azot kék mo dsi sak l'ariv Bernard, zèsklav kréol tortiré, siplisyé, déza mor é ralé dsi bann èrs doboi dopi Sint Sizane ziska Sintandré, zété dann zordir...

L'avé in foi, in zèsklav kréol téi apèl Bernard. Anparmi soisant zèsklav li l'avé d'apré sak i di mate in plan, lo zour la fète la pantkote, pou tié bann mètr, épi pou vanz pou z'ot libèrté. Nana dmoun la vann la mèsh, alors zot la pa gingn fé z'ot mouvman. Bann mètr épi konsèy kolonial la désid fé in légzanp, konmsa bann zèsklav va gingn la krintiv a mor é i arkomans ar pi in n'afèr konmsa.

Konm de moun la dénonn ali La loi la karsèr lo pov Bernard dann in kasho... Konm li téi koné doulèr té atann ali, avèk bann tortir, épi son miz a mor, li la mète la kord dann kasho. Ala li lé mor mé kant konsèy kolonyal i an apèrsoi, li désid fé kant mèm lo prosé lo marmay. Katorz ziliè 1779 lo prosé la pass tribinal épi la kondane lo mor a mor/dabor la désid fé ral ali par in shoal déssi in spès tréyi, l'ozié, vant an ba, ziska bazar Sintandré.

Kan sar fini, va pandiye ali par son pié avèk in poto éspésial pou sa, la li va rèst vinn-katrèr. Pou finir, va zète son kor dann la voiri san antéré kisoï pou fé pouri ali, kisoï pou fé manz ali par bann roké téi frékant la voiri.

In désizion konmsa, pou in mor, téi dépass l'orèr, mé la fé pliské sa ankor. In bononm i apèl Serjé nomé réponsab pou lo kadav, la désid domann rapèl, aköz li té i trouv pa normal téi fé sa in moun mor. Sépa si li l'avé pèr sa téi port ali malèr ; Sépa si li l'avé la krintiv ète modi ziska lo sink zénérasyon a vnir, kisoï ankor pars konsèye kolonyal l'avé domann ali.

Zistoir Bernar z'èsklav kréol/la pankor fini

Justin